

# LE JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes

Vol. I.

MONTREAL, SAMEDI 17 MAI 1884.

No. 22.

LE  
MONITEUR du COMMERCE  
(Quatrième Année)

REVUE  
des Marchés, de la Finance, de l'Industrie et des Assurances.

ABONNEMENT:  
Canada et Etats-Unis, - \$2.00  
6 mois, - - - - - 1.00  
3 mois, - - - - - 50  
Le numéro, - - - - - 10

Europe, - - - - - 18 frs

LE  
JOURNAL DU DIMANCHE

REVUE  
Littéraire, Artistique, et de Modes.

ABONNEMENT:  
Canada et Etats-Unis, - \$2.00  
6 mois, - - - - - 1.00  
3 mois, - - - - - 75  
Le numéro, - - - - - 5

Europe, - - - - - 18 frs

Bureau: 43 RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL.

M. E. DANSEREAU, GERANT

Le Journal du Dimanche

SAMEDI, 17 MAI 1884.

## POESIE

POUR UN ALBUM DE JEUNE FILLE.

Quand vous étiez petite fille,  
Vous souvenez-vous que, souvent,  
Dans l'âtre la flamme qui brille  
Et disparaît au même instant,  
Vous causait une foi immense ?  
Que de fois vous avez voulu  
Toucher à ce feu défendu  
Dans votre candide innocence !  
Votre maman, craignant les suites d'un tel jeu,  
Disait : ne jouez pas, fillette, avec le feu !

Maintenant, vous voilà bien grande,  
Dieu vous a guidé dans vos pas,  
Qu'il fasse que votre âme entende  
Ce que je vais dire tout bas :  
Il est encor une autre flamme  
Plus dangereuse, c'est l'amour,  
Et qui, sans briller, en un jour  
Peut consumer un cœur de femme...  
Il faut être prudente, avec elle aucun jeu,  
Ah ! ne jouez jamais avec ce traître feu !

PAUL PRÉVILLE.

A. M<sup>lle</sup> MARIE-LOUISE L\*\*

Comme l'oiseau frileux qui s'enfuit à l'automne,  
Vous nous avez quittés, quand janvier est venu,  
Alors que sur les toits la neige tourbillonne,  
Que la rafale tord les bras de l'arbre nu.

Vous envoler, c'était faire envoler la joie  
Qu'en passant vous laissiez tomber sur chaque seuil,  
C'était rendre plus morne encor mon front qui ploie,  
Dans nos cercles du soir c'était jeter le deuil.

Depuis votre départ, la maison est morose  
Comme un nid qu'a quitté le suave chanteur,  
Comme un rosier privé de sa dernière rose,  
Comme un vase qu'on a dépouillé de sa fleur.

Vous deviez reparaitre à la saison dorée...  
Mai verse ses rayons et ses parfums si doux,  
Les lilas sont fleuris, la plaine est diaprée,  
Et la seule fauvette absente encor... C'est vous.

Quand donc nous sourira votre prunelle noire ?...  
De grâce, hâtez-vous, enfant, de revenir.  
Car si vous retardez, nous finirons par croire  
Que vous avez fermé votre âme au souvenir.

W. CHAPMAN.

## CHRONIQUE

Si le *Journal du Dimanche*, était un journal politique, si Maud appartenait au sexe qui a créé et mis au monde la politique, je dirais qu'une grande révolution se prépare. Une révolution plus complète, plus absolue dans ses résultats, que toutes celles que l'Histoire a enregistrées jusqu'à ce jour. Il ne s'agit pas de l'élévation des couches inférieures, mais bien de l'abaissement des couches supérieures.

Je m'arrête, de peur de ressembler à un M. P. avant l'élection et j'arrive au fait. Nos gandins, nos gommeux, nos *dudes*, ne se sentent pas rassurés dans leurs habits ridicules; ils craignent, en dépit de toute leur science, de se voir aborder par un simple quelconque, leur demandant naïvement: Est-ce à vous ou à votre domestique que j'ai l'honneur de parler ?

Le cas était grave, il fallait enrayer le mal sans délai, et le remède employé devait certainement être des plus efficaces. Nos aïeux faisaient porter des livrées à leur valetaille, nos gentils-hommes modernes, moins fiers et moins dignes, porteront eux-mêmes les livrées.

La génération passée, celle qui nous a donné la vapeur, l'électricité, les progrès de toute nature; qui a produit les artistes, les poètes, les savants, les orateurs, les hommes d'Etat qui feront la gloire de ce siècle, avaient le mépris absolu de la forme extérieure. Ce sont ces hommes qui, par dédain, ont laissé l'habit noir à leurs serviteurs, sûrs de n'être, dans aucune circonstance, confondus avec la valetaille.

C'est que ces hommes étaient véritablement des hommes et non des poupées de tailleur. C'est que pour eux, la vie avait un but qu'ils poursuivaient avec ardeur sans s'occuper si la mode exigeait, sous peine de déchéance, des chapeaux à grands ou à petits bords.

O Pépia! dans vos éculubrations lyriques entremêlées de rubans, de fleurs et de plumes, vous n'arriverez jamais à me faire croire que la femme est la moitié la plus coquette du genre humain! J'en appelle à notre confrère Touchatout!

Les hommes, aujourd'hui, sont les plus vains, les plus maniérés, les plus fats des animaux habitant notre globe voyageur. Au moindre habit neuf, ils se redressent, ils se mirent, ils

s'admirent comme des paons; Tenez, regardez, ce monsieur qui passe. Il est laid, cela va sans dire, car plus ils sont laids, plus les hommes cherchent à se faire remarquer. Il porte probablement sur son dos ses gages présents, passés et futurs! Peut-être même a-t-il chez lui, quelque part, dans un bouge quelconque, des enfants sans souliers et une femme à peine vêtue, travaillant toute la semaine, cuisinant pour monsieur, repassant pour monsieur, peu importe! Lui, le maître, le seigneur, il faut qu'il vive, il faut qu'il s'amuse, qu'il promène son costume, qu'il s'admire devant toutes les vitrines, en se dandinant, en se dodilenant, en se balançant, la canne à la main et le cigare aux lèvres. Il disparaît: soyez sans crainte, il est entré dans un bar (en français *une saloune*) se reposer de ses fatigues, et arroser son élégance en compagnie de joyeux amis, qui se moquent de lui après boire, jusqu'au jour où eux-mêmes passeront au rôle d'amphytrion. Et pendant ce temps, la femme peu vêtue cuisine, blanchit et repasse toujours.

Et à tous les degrés de la société, il en est ainsi. Si l'homme nous accuse, nous, pauvres victimes de la coquetterie, c'est uniquement pour déguiser et excuser la sienne. La coquetterie de la femme n'est qu'un reflet de l'orgueil de l'homme. Il veut, ce grand égoïste et ce fanfaron, que sa femme soit belle, soit élégante, soit à la mode! Les uns par orgueil, les autres par intérêt. Quand un imbécile nous regarde effrontément dans la rue, monsieur est content; si l'effronterie est prolongée, si sur sa route la femme entend ou croit entendre des propos égrillards; si certaines lueurs hardies se devinent dans les yeux des passants, monsieur est satisfait, il se redresse, il se rengorge, il est le mari d'une belle femme! Pauvre idiot! elle est belle ta femme! tant pis pour elle car tu ne le sais que par les autres et il faut qu'elle soit aussi honnête que tu es bête pour que chacun ne le sache pas mieux que toi!

Quand une discussion me rapproche du sexe auquel appartient Touchatout, il m'arrive souvent, comme en ce moment, d'oublier mon sujet pour ne parler que de nos oppresseurs. Aussi, est-ce un thème inépuisable que l'homme, ce qu'il croit être, et ce qu'il est! Paraître est sa devise; chez lui tout n'est que surface, la profondeur manque; le plus fort de ces messieurs est le jouet de la plus faible des femmes. Quand les Philistins ont voulu s'emparer de Samson, ils ont dit: cherchons la femme, et ils ont trouvé Dalila! Les hommes tous Samson! avec ou sans calembourg.

Revenons au point de départ, à ma révolution. Elle ne sévit encore qu'en Europe, New-York la voit poindre à l'horizon; demain elle sera au Canada. Les boudinés, les crevés, les pshutts, toute cette armée d'inutiles ont résolu de jeter l'habit noir aux orties et de ne porter à l'avenir que des habits de couleur; olive, groseille, bleu de ciel, toute la gamme y passera. L'habit noir sera le signe de la domesticité; les êtres supérieurs, à l'avenir, seront changeants à l'extérieur comme à l'intérieur.

Pauvres sires, cette peur de passer au second rang, cet aveu qui prouve que vous n'êtes pas